

En accroissant la place des fourrages et des coproduits locaux dans la ration des bovins, l'éleveur peut améliorer sa marge économique, tout en réduisant son empreinte environnementale.

Journées AgroBioPro Bovins locavores

« **L**ocavore. Ce mot a fait son entrée dans le dictionnaire Larousse en 2010. Il désigne des personnes qui décident de consommer des fruits et légumes locaux et de saison pour contribuer au développement durable », explique Marc Wittersheim, ingénieur du BTPL, lors d'une conférence organisée dans le cadre des

journées AgroBioPro à Obernai. Pourquoi consommer local ? « Le premier argument est économique : lorsqu'on produit plus de lait par les fourrages, on est gagnant sur le plan économique, dans la plupart des cas. »

Dans la plaine bas-rhinoise, Marc Wittersheim a identifié une cinquantaine d'élevages où le lait est produit par la

ration de base (par opposition aux concentrés). Une analyse des coûts alimentaires montre que les élevages qui valorisent le mieux les fourrages éco-produits, c'est-à-dire produits sur l'exploitation, dégagent une marge alimentaire plus élevée : 209 € contre 197 €/1 000 l, soit 12 € de marge alimentaire supplémentaire. Ramenée à l'unité de main-d'œuvre, la différence de marge brute s'élève à 4 000 €.

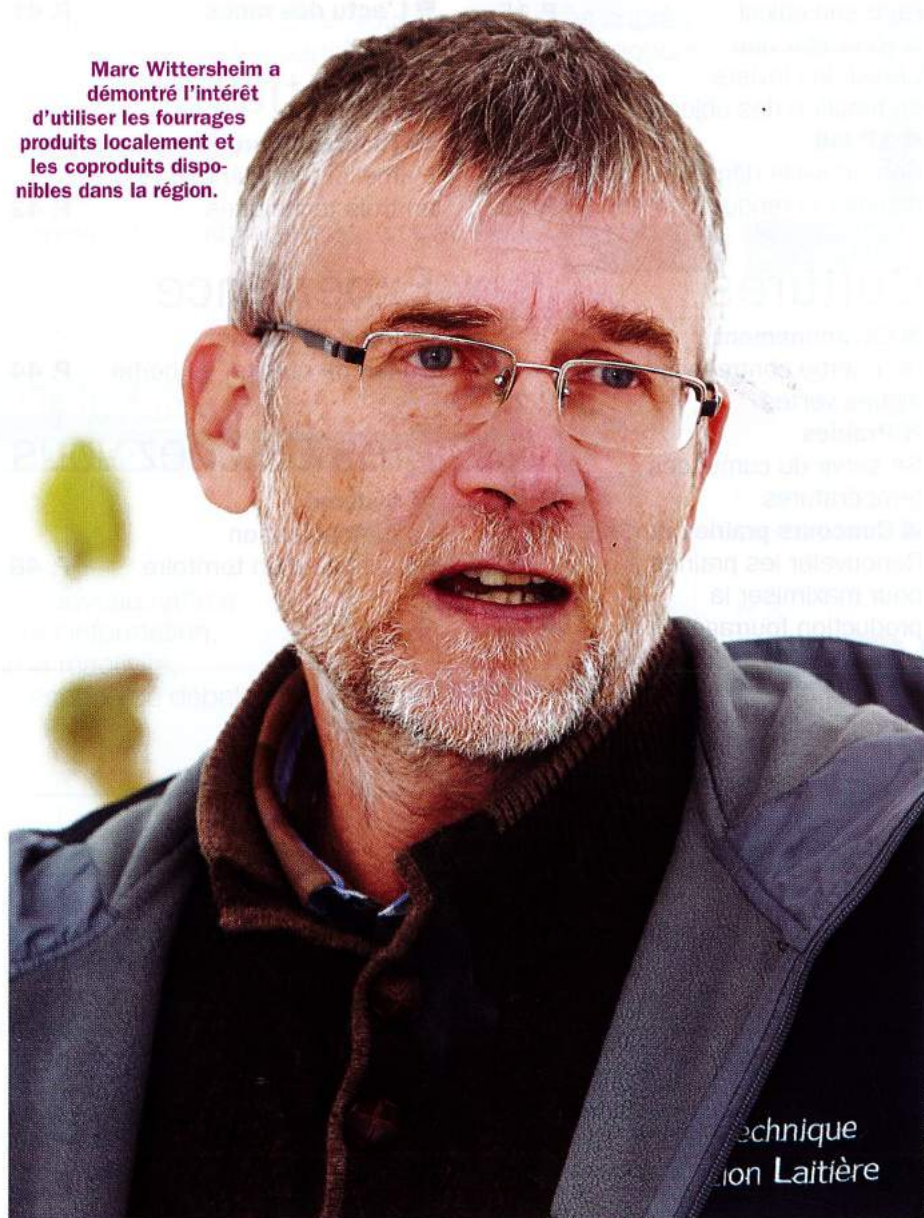
Une bonne qualité de fourrage, une nourriture à volonté

Le premier critère à prendre en compte, c'est la qualité des fourrages et des coproduits. Pour l'ingénieur du BTPL, il reste d'importants progrès à faire en termes de composition des prairies. Vient ensuite la date de récolte. Les conditions climatiques de ce printemps n'ont pas permis de respecter les stades de récolte, et la qualité des ensilages d'herbe et du foin en a pâti. Enfin, il faut veiller à la qualité de la conservation des produits ensilés pour éviter les gaspillages de matières premières. Dans certains secteurs, il est possible d'améliorer la qualité des pâtures : « Offrir aux animaux du bon fourrage, plein la gueule, toute l'année », tel est le credo de Marc Wittersheim. « Dans certaines étables, les auges sont vides par moments », fait-il remarquer. Il faut éviter les ruptures de stocks, comme cela s'est produit cette année. Mais même la meilleure ration offerte à l'auge ne suffit pas si le bien être et la santé du cheptel sont négligés. « Les conditions de bien être sont primordiales : bonne ventilation du bâtiment, confort du couchage, lutte contre les parasites et prévention des maladies des pattes. »

Veiller à l'équilibre de la ration

Il est souvent question d'autonomie alimentaire. Mais il y a une limite, celle de l'efficacité économique. Une complémentarité est indispensable dans la majorité des élevages pour valoriser au mieux le potentiel des animaux. C'est pourquoi il faut veiller à la qualité et à la quantité des rations de base et bien réfléchir à la

Marc Wittersheim a démontré l'intérêt d'utiliser les fourrages produits localement et les coproduits disponibles dans la région.



PHOTOS GERMAIN SCHRITT



La mélangeuse autochargeuse conçue par Dominique Neige, de la société Pollen, est capable de mélanger des volumes conséquents, de l'ordre de 700 à 800 t par jour.

complémentation.

Marc Wittersheim donne quelques pistes pour apporter de l'énergie azotée :

- du maïs ensilé avec du foin ou de l'ensilage de luzerne, comme alternative au soja. « La luzerne fait un retour remarqué dans nos exploitations, en partie à cause des mesures de protection du grand hamster d'Alsace, mais aussi en tant que source de protéines » ;
- des prairies cultivées en mélange de graminées et de légumineuses : cette association se fait directement à la source, dans la prairie. Dactyle, trèfle blanc ou violet... de nombreuses combinaisons sont possibles ;

Le meteil : des graines de céréales et de

légumineuses sont récoltées ensemble (féverole, pois fourrager, vesce, triticale). Le mélange est stocké sec et broyé, et l'aliment est utilisé pour compléter les rations. Cette stratégie a aussi pour finalité de réduire l'impact de la fluctuation des coûts des protéines, en particulier le tourteau de soja. « Confrontés à d'importantes fluctuations du prix du lait, les éleveurs doivent gérer en plus les fluctuations des matières azotées et des concentrés. Produire soi-même ses protéines permet de réduire l'impact de ces fluctuations. » Une étude de l'évolution du coût du concentré ramené aux 1000 l montre que leur prix se situait à 240 €/t début 2010. Les trois premiers trimestres 2013, il est monté à 340 €/t. Ramené aux 1000 l, il est ainsi passé de 50 € à 70 €. Autre source d'énergie et d'azote, les coproduits. L'Alsace offre d'énormes possibilités, vu l'importance des industries agroalimentaires : lactosérum de l'industrie laitière pour l'alimentation des porcs ; pulpes des betteraves à sucre, corn gluten feed en provenance des éthanoleries, des amidonneries et des distilleries ; drèches de brasserie. « C'est un gisement fabuleux, mais savons-nous l'exploiter correctement ? » Ces coproduits sont en mesure de pallier un déficit fourrager, notamment en cas de mauvaise année climatique. Ils ont leur place dans le système fourrager car ils permettent de diversifier les rations avec un effet galactogène, c'est-à-dire qu'ils stimulent la production de lait. C'est particulièrement vrai pour les drèches de brasserie, comme le montre une étude de l'Inra. Mais ils sont riches en eau et

doivent être déshydratés ou ensilés par voie humide, ce qui nécessite des capacités de silo et une charge de travail supplémentaires. « Si l'éleveur vise des niveaux de production importants, il doit diversifier sa ration. » Pour Marc Wittersheim, l'utilisation de coproduits a sa place dans les exploitations qui ont peu de terres, comme dans le Kochersberg. Elle permet également de réduire le coût alimentaire et participe au développement durable.

Améliorer les pratiques

« Les émissions de gaz à effet de serre (GES) produits par l'élevage pourraient être réduites de 30 % grâce à un usage plus répandu des nouvelles technologies et de meilleures pratiques », a relevé l'AFP, suite au rapport de la FAO. L'élevage contribue pour moitié aux émissions agricoles de GES. La principale origine est le méthane produit par la digestion des vaches : « Le rumen à lui seul crée la moitié des émanations. Des travaux visent à trouver des équilibres permettant de diminuer la production de méthane dans la panse. » Mais d'autres sources ont été identifiées : les carburants et l'énergie, le stockage des déjections (production d'ammoniac et de méthane), le lessivage de l'azote au moment de l'épandage des effluents.

Marc Wittersheim plaide pour de meilleures pratiques. « Nous avons identifié 370 élevages dans la plaine bas-rhinoise, avec un cheptel moyen de 55 vaches laitières. Chacune d'elles consomme 800 kg de tourteaux azotés. » Remplacer la moitié du correcteur par des drèches reviendrait à substituer 8 000 t de soja par 40 000 t de drèches. « Ces drèches sont souvent transportées en dehors de l'Alsace. L'économie générée par ces 40 000 t, si elles sont distribuées sur place, est de 800 t de CO₂. Par ailleurs, la substitution du tourteau de soja, produit outre-Atlantique, permettrait d'économiser plus de 10 000 t de CO₂. Au total, 11 500 t d'équivalent CO₂ pourraient être économisés par cette substitution. Cela correspond, pour une voiture qui émet 120 g de CO₂/km, à une économie de 95 millions de km. »

Le problème, c'est que le prix des drèches a considérablement augmenté et que certains éleveurs s'en sont détournés. « C'est dommage de ne pas utiliser ce gisement, il reste compétitif vis-à-vis des correcteurs azotés. On les laisse partir dans le nord de l'Europe, où les éleveurs y trouvent de l'intérêt. J'espère qu'on pourra inverser la tendance. »

ANNY HAEFFELE

Pourquoi les mélanges ?

Proposer des aliments complets dans un seul silo, plutôt que d'importer des aliments d'ailleurs, telle est la solution que propose Stéphane Lartisant du BTPL. Elle est pertinente sur de nombreux plans : encombrement, environnement et même temps de travail. « En 2005, une étude a été réalisée sur une vingtaine de silos de mélanges complets (ensemble des concentrés stockés sous une bâche). L'économie est de 20 à 30 min pour les producteurs de lait, 10 min pour les éleveurs allaitants. »

La finalité du mélange est d'utiliser tous les coproduits locaux (luzerne produite sur la ferme, pulpes de betteraves, corn gluten feed et gluten feed de blé) et de les associer au maïs. « Le mélange doit dépasser les 45 % de matière sèche et il faut être très vigilant sur la conservation. Les résultats techniques ne se font pas attendre. »